

Lambecius et Nessel<sup>1</sup> ont parlé dans leurs catalogues, et dont Robertson a fait graver un fragment au simple trait. J'ai eu occasion de l'examiner pendant mon dernier séjour à Vienne, en 1811, et je dois la copie coloriée de trois pages, que présentent les Planches XLVI, XLVII et XLVIII, à l'obligeance d'un savant distingué, M. de Hammer, dont les différens ouvrages, et surtout les *Mines de l'Orient*, ont beaucoup contribué à faciliter l'étude des rapports qui existent entre les peuples de l'Asie centrale et ceux de l'Amérique.

Le *Codex mexicanus* de la bibliothèque impériale de Vienne est très-remarquable à cause de sa belle conservation et de la grande vivacité des couleurs qui distinguent les figures allégoriques. Il ressemble, par sa forme extérieure, aux manuscrits du Vatican et de Veletri, qui sont pliés de la même manière. Il a cinquante-deux pages, et chaque page a 0<sup>m</sup>.272 (10 pouces 1 ligne) de long, et 0<sup>m</sup>.220 (8 pouces 2 lignes) de large. La peau que couvrent ces peintures hiéroglyphiques n'est certainement pas une peau d'homme, comme on l'a avancé faussement : il est probable que c'est une peau du Mazatl que les naturalistes appellent Cerf de la Louisiane, et qui est commun dans le nord du Mexique. Les pages sont luisantes comme si elles étoient vernies : c'est l'effet d'un enduit blanc et terreux qui est fixé sur la peau. Un enduit pareil se trouve sur le manuscrit de Dresde, quoique ce dernier ne soit pas de parchemin, mais de papier de *metl*. Le *Codex mex. vindobon.* renferme plus de mille figures humaines disposées de la manière la plus variée; on n'y observe aucunement cet arrangement uniforme que l'on trouve dans les *Rituels* de Veletri et du Vatican. Quelquefois deux figures sont représentées en action l'une avec l'autre, mais le plus souvent chaque figure est isolée, et paroît montrer quelque chose du doigt. La treizième page est très-remarquable : divisée par trois lignes horizontales, elle indique évidemment que les Mexicains lisoient de droite à gauche et de bas en haut, *βουρροπονδόν*. Quoique le nombre des pages soit égal au nombre d'années contenues dans un cycle mexicain, je n'ai pu rien découvrir qui ait rapport au retour des quatre hiéroglyphes qui distinguent les années. Presque sur chaque feuillet on voit représentés, outre les signes solsticiaux et équinoxiaux, *lapin*, *canne*, *silex* et *maison*, les catastérismes du Jaguar, *Ocelotl*; du singe, *Ozomatli*, et de

<sup>1</sup> NESSEL, *Catal. Biblioth. Casaræe*, Tom. vi, pag. 165. Voyez aussi plus haut, pag. 76.